

DOSSIER PEDAGOGIQUE

BOLERO

Un film de **Anne FONTAINE**

Au cinéma le **6 mars 2024**

CINÉ-@, CINÉFRANCE STUDIOS, F COMME FILMS ET SND

Photos du films © Marcel Hartmann

SOMMAIRE

ORGANISATION D'UNE SÉANCE SCOLAIRE

Pour mettre en place une projection du film pour vos élèves, il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement. La direction du cinéma organisera la séance avec vous : le jour, l'horaire, le nombre d'élèves, le tarif scolaire appliqué. Tous les cinémas sont susceptibles d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire. En vous rendant sur l'application ADAGE vous pouvez bénéficier, pour financer cette sortie scolaire, du « Pass Culture-Part collective ». N'hésitez pas à vous rapprocher du référent « Culture » de votre établissement. Le référent ADAGE de votre académie peut également vous aider.

Un contact utile si besoin : scolaires@parenthesecinema.com

Pour accéder à la bande-annonce du film, cliquez [ici](#).

♪ <u>Le film</u>	3
♪ <u>Entretien avec Anne Fontaine</u>	4
♪ <u>Entretien avec Raphaël Personnaz</u>	7
♪ <u>Maurice Ravel, figure influente de la musique française</u>	9
♪ <u>Dates clés - Éléments biographiques</u>	10
♪ <u>Le Bolero, un succès planétaire</u>	12
♪ <u>Pour aller plus loin</u>	14

LE FILM

S Y N O P S I S

En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet.

Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie - les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misa Sert... Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son oeuvre universelle, le *Bolero*.



Maurice Ravel (Raphaël Personnaz)

ENTRETIEN AVEC ANNE FONTAINE

Racontez-nous la genèse du film...

Il y a d'abord un souvenir : très jeune danseuse, j'ai été marquée par le « *Bolero* », dans la chorégraphie de Maurice Béjart et dansé par Jorge Donn, incroyablement moderne et érotique en même temps. Il y a ensuite un désir : l'envie, depuis longtemps, de réaliser un film sur la musique et la danse - mon père étant compositeur et organiste, j'ai baigné toute ma vie dans une atmosphère musicale. Il y a enfin l'énigme que représente le créateur de cette œuvre inoxydable, qui voyage à travers les époques et les pays, inspire les groupes pop comme la musique répétitive. Comment Ravel l'avait-il conçue ? Je savais peu de choses sur sa personnalité. Je me suis mis en tête de le rencontrer à travers la construction cyclique et envoûtante du « *Bolero* ».

Le monde entier connaît cette œuvre, peu en connaissent l'histoire, la sophistication...

On ne s'en méfie pas, on est obligé d'y entrer, même si on n'en a pas envie. C'est comme un sort que l'on reçoit. Il y a presque un sort vaudou dans le « *Bolero* » : il nous invite à danser - et c'est bien normal puisqu'il a été conçu pour la danse. Avec son côté tam-tam, c'est à peine s'il appartient au domaine de la musique classique, et c'est d'ailleurs pour cela que, dans le générique, j'ai pris plaisir à associer des « *Bolero* » d'orchestres symphoniques à ceux joués par des jazzmen, chantés par des Mariachis mexicains ou dansés par des enfants en Afrique. Ce qui est paradoxal, c'est qu'on a l'impression que c'est une œuvre extrêmement transparente, alors que sa construction est, au contraire, très complexe. Derrière la simplicité de façade, avec cette caisse claire qui le soutient de bout en bout, le « *Bolero* » déborde largement de ce qui apparaît comme une structure linéaire. Les innombrables fans de Ravel ne s'y trompent pas. Alexandre Tharaud, qui interprète les musiques de piano du film, dit ainsi que, lorsqu'il met les mains sur le clavier pour jouer du Ravel, il éprouve un double sentiment de mystère et d'intimité avec le compositeur. Chacun s'approprie cette musique de manière différente, comme si Ravel se dévoilait tout en gardant son secret.



ENTRETIEN AVEC ANNE FONTAINE

Dès le début on est plongé dans l'atmosphère sonore d'une usine dans laquelle Ravel a entraîné Ida Rubinstein, la commanditaire du « Bolero ». Une sorte de pré-immersion dans l'écriture de l'œuvre à venir ?

Oui, c'est une machine qui crée cette rythmique. Le père de Maurice Ravel était ingénieur, et Ravel enfant passait souvent devant ce genre d'usine. On remonte ainsi aux sources qui ont nourri sa musique - je tenais beaucoup à rendre accessible la nature concrète de son inspiration - le rythme des machines, les cris des oiseaux, le bruit de la pluie, le vent dans les tuiles d'un toit ... -, des sons élémentaires qui, selon l'écoute qu'on leur prête, peuvent devenir musique. Nul besoin d'être mélomane pour comprendre. On saisit la symbiose entre Ravel et ce qu'il crée.

Il existe peu d'ouvrages sur Maurice Ravel. Comment avez-vous organisé vos sources ?

Bien que Ravel ait suscité d'innombrables analyses de spécialistes, la somme biographique et critique de Marcel Marnat (que j'ai eu la chance de rencontrer) reste la Bible sur le sujet. Ses interviews de Manuel Rosenthal, qui a été l'élève de Ravel, et celles de Marguerite Long (pianiste légendaire et autoritaire interprétée par Emmanuelle Devos dans le film), portent principalement sur la construction des œuvres. Marguerite Long insiste notamment sur leur minutie, leur précision et leur structure quasi mathématiques.

Quant au caractère de Ravel, il se révèle plus dans sa correspondance ; des lettres qu'il adresse à toutes sortes de gens - tailleur, avocat, etc... - et dans lesquelles il y a toujours quelque chose d'amusant, de décalé et de sympathique. Contrairement à l'idée que l'on a des musiciens « sérieux », Ravel avait beaucoup de fantaisie. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il m'a tellement plu. Tout ceci posé, le scénario comporte beaucoup d'éléments imaginés, et j'assume plusieurs entorses à la réalité historique... parfois, il faut ré-inventer les choses pour leur être fidèle.

ENTRETIEN AVEC ANNE FONTAINE

On découvre Ravel à une période qui ne lui est pas particulièrement propice...

Il est enlisé, il ne sait pas comment aborder le ballet qu'il a promis à cette femme aussi tenace que baroque qu'est Ida Rubinstein, ex-danseuse des Ballets Russes, devenue la star et la productrice de ses propres spectacles. Comment va-t-il faire ? Il a envie de fuir, et son malaise provoque une proximité avec le spectateur. Tout le monde comprend qu'on puisse se sentir impuissant à un moment de sa vie, qu'il ne s'agit pas simplement d'appuyer sur une machine pour que l'inspiration revienne. Ce rapport à la création m'intéressait beaucoup.

Ravel a longtemps été dédaigné par ses pairs : adulé dans le monde entier mais cinq fois recalé au Prix de Rome ...

C'est à la fois cruel et comique que le plus grand compositeur de son époque ait dû essuyer de tels échecs. Mais Ravel ne s'en formalisait pas. Il avait beaucoup d'auto-dérision, beaucoup d'humour, beaucoup de légèreté... jusqu'à la fin.



La première réaction de Ravel est de détester l'œuvre du Bolero ?

Quand il sort de la salle au milieu du ballet, Ravel explique à Misia que ce n'est pas la danse qui l'insupporte, mais sa musique. Comment ne pas éprouver de l'empathie pour ce personnage qui n'aime pas ce qu'il a créé, et qui doute même des raisons de son succès ? Est-ce parce que l'élaboration de cette œuvre lui a tant coûté ? Ravel était réputé pour composer lentement, beaucoup plus lentement que Debussy ou Stravinsky. Il s'acharnait jusqu'à ce que le résultat soit impeccable. Le processus laborieux et tortueux de la création du « *Bolero* » a créé chez lui une crise existentielle. Ce morceau qui a le plus de succès est celui qu'il reconnaît le moins. Il met la barre à un endroit que lui seul connaît. A la fin de sa vie, il se réconciliera avec le « *Bolero* »... tout en se demandant si c'est vraiment lui qui l'a composé.

ENTRETIEN AVEC RAPHAËL PERSONNAZ

Connaissiez-vous l'œuvre de Ravel?

Je connaissais le « *Bolero* », comme tout le monde. Rien d'autre. J'ai découvert un être mystérieux. On connaît le musicien mais on ignore tout de l'homme qu'il était, comme si lui-même peinait à articuler ses sentiments autrement qu'à travers sa musique. Beaucoup d'émotions et de sentiments se sont entremêlés en moi quand Anne m'a donné le scénario à lire. Ravel, dont l'œuvre est célébrée partout et dont le « *Bolero* » a été - est toujours - un des premiers *tubes* internationaux, reste une énigme. Tant pis pour le cliché : j'ai pensé que j'attendais depuis très longtemps d'interpréter un tel personnage.



A la droite de Ravel, Marguerite Long (Emmanuelle Devos) et Misa Sert (Doria Tillier)

Vous évoquez la masse d'émotions qui vous a assailli. Comment se sont déroulés ces premiers essais ?

Paradoxalement, tout est devenu simple. J'étais déjà dans le film. Je me souviens avoir travaillé une séquence qui correspond au moment où Ravel, en train de perdre la mémoire, redécouvre le « *Bolero* » et s'étonne de l'avoir composé. Il est là sans être là, il marque une distance. En fait, il écoute. Tout est toujours musique pour lui : un pas sur le parquet qui grince, le rythme lancinant d'une machine dans une usine... Il est comme une ombre qui traverse la vie, toujours en train d'écouter, toujours un peu absent - comme happé par quelque chose de surnaturel qui le dépasse. Cela m'a guidé durant tout le tournage.

ENTRETIEN AVEC RAPHAËL PERSONNAZ

Vous vous êtes forcément immergé dans la musique de Ravel...

Bien sûr. J'ai d'abord découvert « *La Pavane* », un morceau qui m'a emballé, alors que Ravel le détestait autant que le « *Bolero* » - il disait que c'était encore un pauvre exercice de style, qu'il n'y voyait pas sa personnalité - Il était très dur avec lui-même. J'ai ensuite littéralement dévoré le reste de son œuvre.

J'ai aussi beaucoup lu sur lui - Marcel Marnat, Jean Echenoz qui raconte bien l'esprit de Ravel, d'autres auteurs... - mais c'est vraiment par l'écoute de ses œuvres - « *Le Lever du jour* » dans « *Daphnis et Chloé* » ; « *Le Concerto en sol majeur* »... - que je me suis véritablement approché de lui. J'y ai vu la dimension cinématographique de ses compositions - sa musique a d'ailleurs été reprise par de nombreux compositeurs de films -, j'ai senti leur influence sur les musiciens de jazz. Ce type avait non seulement saisi l'essence de son temps mais aussi celle du siècle à venir. Sa trace est toujours visible partout aujourd'hui. Je l'écoute toujours en fait.

Le film s'articule autour de la période de la création du « Bolero » tout en naviguant dans d'autres moments de la vie du compositeur. Était-ce une difficulté ?

Si cela avait dû devenir la démonstration d'un savoir-faire, cela n'aurait eu aucun intérêt. J'aimais, au contraire, que Ravel ait toujours cet aspect fringant d'éternel jeune homme, même avec quelques cheveux blancs. Après, c'est une question de rythme - on n'a pas le même à vingt ans ou à soixante ans. La maladie dont est atteint Ravel à la fin de sa vie présentait plus de difficultés : il ne faut pas en faire un numéro - les gens frappés d'aphasie sont plus discrets qu'on le pense, c'est léger : un mot qui saute, un bug ... Il ne faut pas que cela dégouline.

Cette navigation entre les époques offrait également la possibilité de voyager entre rêve et réalité en épousant l'époque qui fêtait l'arrivée du cinéma muet. Rien dans le film n'est jamais appuyé. L'entente entre Anne et Christophe Beaucarne y est pour beaucoup : ils se complétaient parfaitement.



MAURICE RAVEL, FIGURE INFLUENTE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

« *Sous le dandy qui jouait à la grande personne, le comportement de Ravel laissait sans cesse percer la crédulité, la franchise, l'insouciance d'un enfant qui ne quitta jamais le royaume de féerie...* » Tristan Klingsor, Poète français, 1874 - 1966

Maurice Ravel est un compositeur et pianiste français, né le 7 mars 1875 et décédé le 28 mars 1937. Il commence le piano à l'âge de 6 ans et devient très vite doué. Il entre ensuite au conservatoire et se distingue rapidement comme un étudiant talentueux et innovant. Il démontre un talent pour les nouvelles expériences musicales et affirme sa personnalité. Cette rupture avec les conventions académiques lui vaudra quelques critiques en début de carrière.

En 1907, il entreprend un voyage en Europe qui aura une influence significative sur son travail ultérieur. Il découvre la musique et les danses espagnoles. Cette expérience se reflète dans plusieurs de ses compositions, notamment « *Rapsodie espagnole* » (1907 - 1908) et « *Bolero* » (1928). Il crée d'autres œuvres majeures telles que « *Daphnie et Chloé* », « *La Valse* » ou encore « *Ma mère l'Oye* ».

Maurice Ravel a été influencé par des compositeurs de renom tels que Debussy et Satie et est devenu, à son tour, une figure emblématique de la musique impressionniste. Il a reçu de nombreuses distinctions dont la Légion d'Honneur qu'il a d'ailleurs refusée.



Son style unique est caractérisé par la précision de l'orchestration, l'attention aux détails et la fusion de diverses influences. Il a un grand impact sur la musique moderne du XXe siècle. Il laisse un héritage musical durable.

DATES CLÉS - ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

1875 Naissance à Cibourne
7 Mars

1889 Entré au conservatoire

1897 Création de la première sonate pour violon et piano

1900 Premier échec au prix de Rome (s'en suivront 4 autres échecs)

1903 Rencontre avec Misia Sert qui deviendra sa muse



1915 Mobilisé comme « militaire-chauffeur » à l'armée



1920 Création de « *La Valse* »
dédié à Misia



1927 Commande du « *Bolero* » par
Ida Rubinstein



1928 Création du « *Bolero* » (version ballet)
23 Novembre



1929 Création du « *Bolero* » (version concert)
14 Novembre



1937 Décès à Paris
28 Décembre

LE BOLERO, UN SUCCÈS PLANÉTAIRE

« *Je n'ai fait qu'un chef-d'œuvre, c'est le Bolero ; malheureusement il est vide de musique.* »
À Arthur Honegger – circa 1934.

« Qui n'a pas été happé dès la première écoute par le « *Bolero* » de Maurice Ravel, ce thème obsessionnel, joué inlassablement depuis plus de cent ans ? », constate Marcel Marnat, musicologue, journaliste et biographe de Ravel. Le « *Bolero* » dure environ seize minutes, il paraît qu'il y en a un qui démarre toutes les quinze minutes dans le monde. Ce qui fait que nous baignons, sur la planète, dans un « *Bolero* » perpétuel.

Créé en 1928, le « *Bolero* » est resté durant des années en tête du classement mondial des droits SACEM, suivi de près par l'orchestration des « *Tableaux d'une exposition* », de Moussorgski. En 2014, le « *Bolero* » pointait encore dans le top 20 des droits en provenance de l'étranger.

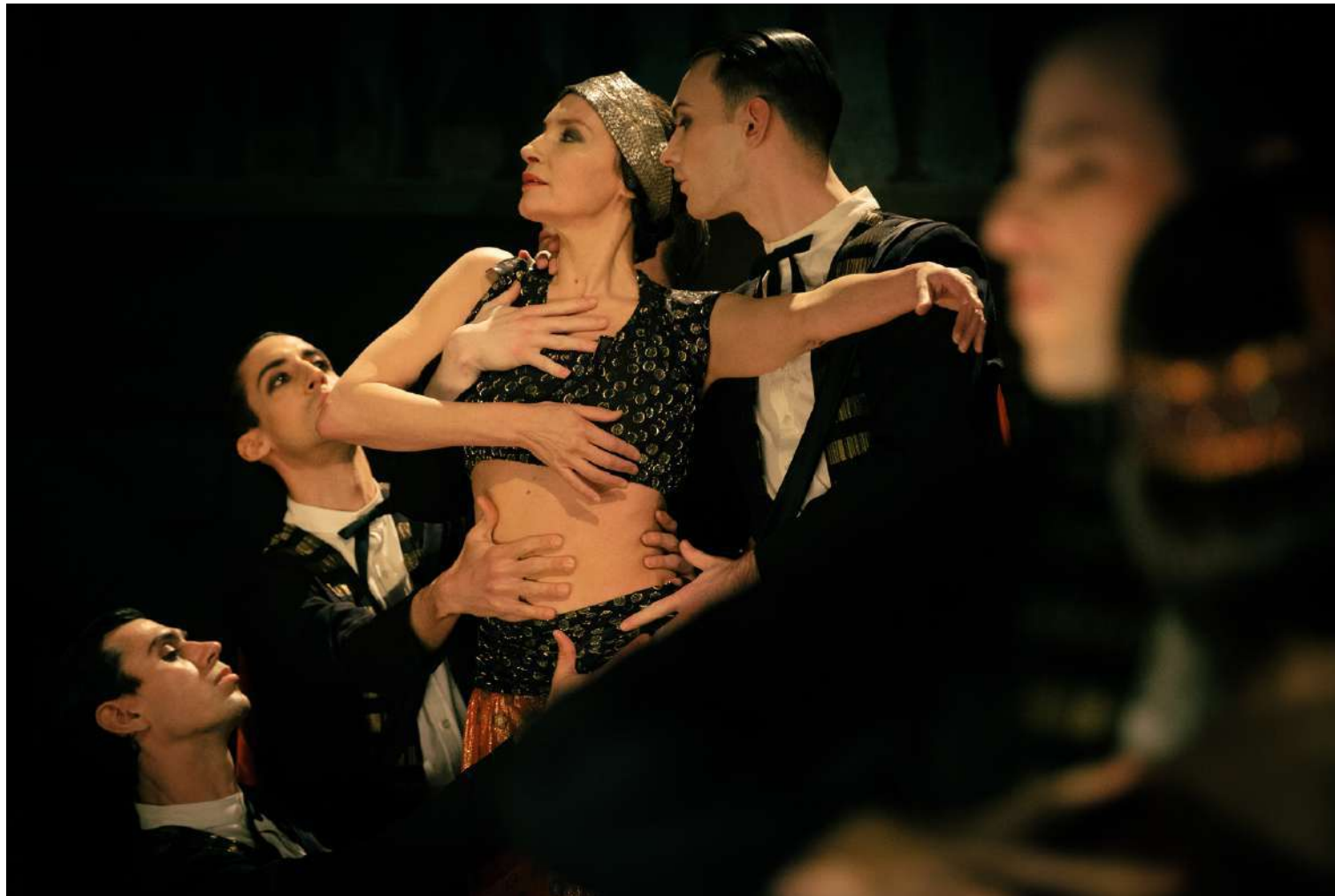


Au centre, Ida Rubinstein (Jeanne Balibar)

LE BOLERO, UN SUCCÈS PLANÉTAIRE

Maurice Ravel a composé le *Bolero*, une pièce pour orchestre, en 1928 suite à la demande de son amie et danseuse étoile russe Ida Rubinstein. Elle souhaitait une pièce musicale aux influences espagnoles pour son prochain ballet.

Fasciné par l'Espagne après son voyage en Europe, Ravel décide de relever ce défi en s'inspirant du rythme du boléro, une danse espagnole, pour sa composition. La structure du *Bolero* est novatrice. Ravel opte pour une répétition constante d'un motif rythmique simple tout au long de la pièce, mais avec l'introduction de nouveaux instruments et développe progressivement des variations d'orchestration et d'intensité. Ainsi, les instruments jouent en solo, chacun leur tour le même thème musical. Le même rythme est répété par l'orchestre. La pièce repose sur la montée progressive de l'intensité, aboutissant à un climax époustouflant.



Cette approche audacieuse, axée sur la répétition plutôt que sur le développement mélodique, est un défi aux conventions musicales de l'époque.

Le *Bolero* de Ravel est créé le 23 novembre 1928 à L'Opéra de Paris, en version ballet dansé par Ida Rubinstein qui incarne une danseuse de flamenco, très sensuelle. La performance est accueillie par des réactions mitigées, certains saluant l'originalité, d'autres déconcertés par la répétition apparente.

Puis, presque 1 an plus tard, le 14 novembre 1929, Ravel crée la version de concert au Carnegie Hall de New York.

Malgré les réactions initiales, le *Bolero* connaît un succès instantané. La répétition donne un caractère hypnotique à l'œuvre, captivant l'auditeur de manière unique. La renommée de l'œuvre se propage à travers le monde, et elle devient rapidement l'une des compositions les plus interprétées et enregistrées de la musique classique.

♪ **Qui est Maurice Ravel ?**

La Philharmonie de Paris retrace la vie de Maurice Ravel, cet enfant créatif qui s'est construit une carrière prometteuse.

[A découvrir en cliquant ici](#)

♪ **Retour sur l'histoire du Bolero de Ravel**

Un seul et unique thème, telle est l'idée radicale de Maurice Ravel dans sa composition révolutionnaire du *Bolero*. Radio Classique décrypte ici la création de cet œuvre légendaire de l'histoire de la musique.

[A découvrir en cliquant ici](#)

♪ **Le saviez-vous ? 10 anecdotes sur le Bolero de Ravel !**

Cette œuvre des plus célèbres est chargée d'histoires et d'anecdotes insoupçonnées.

[A découvrir en cliquant ici](#)

♪ **Coup de projecteur sur le Bolero de Ravel**

La répétition est-elle suffisante pour créer une œuvre musicale ? Cette analyse met en relation le *Bolero* avec d'autres œuvres musicales et artistiques plus récentes. Une proposition de projet musical pour les élèves accompagne cette ressource.

[A découvrir en cliquant ici](#)

♪ **26 questions sur le Bolero de Ravel**

Des idées de questions pour approfondir avec vos élèves. Une vidéo à destination pédagogique, en cours d'éducation musicale.

[A découvrir en cliquant ici](#)

♪ **Apprendre à décrypter le Bolero de Maurice Ravel**

Le même rythme joué 169 fois sans s'arrêter !

→ Par la Philharmonie de Paris :

[A découvrir en cliquant ici](#)

→ Par une enseignante au collège :

[A découvrir en cliquant ici](#)

→ Par une conseillère pédagogique pour l'éducation musicale (CPEM) :

[A découvrir en cliquant ici](#)

BOLLERO
